

Après Joan, Leszec

Consacré au théâtre sans paroles, le V^e stage international s'est installé dans un entrepôt promis au bulldozer...

Décor : un ancien entrepôt désaffecté, déjà à demi ruiné, où survivent encore quelques machines, en plein centre du vieux Charleville. Cela n'a d'ailleurs aucune importance. On pourrait être n'importe où ailleurs. Seul le hasard lié à la nécessité a fait de cet environnement de lendemain de bombardement le lieu de travail du deuxième stage international de marionnettes de l'année. Avantage : c'est proche de l'institut, en centre ville, c'est assez vaste, et libre tant que les bulldozers n'entrent pas en action. Bien-tôt, on construira-là une résidence de plus.

C'est le 5^e stage international depuis que l'Institut est ouvert. Le précédent a eu lieu en juillet et août. Celui-ci a débuté fin août, et s'achèvera le 6 octobre. Les autres années, il n'y avait qu'un stage par an, mais de longue durée : trois mois environ. Dur pour les stagiaires semble-t-il, de s'expatrier si longtemps. La durée a été ramenée à six semaines, et le stage s'est dédoublé.

Le thème de cette session, c'est le « théâtre visuel ». L'un des trois maîtres de stage qui se succèdent auprès des neuf stagiaires, Leszec Madzic, un Polonais, explique, via une traductrice, ce qu'il faut comprendre par « théâtre visuel » : « C'est un théâtre sans acteurs, on ne voit que des marionnettes, pas les gens qui les tiennent, il n'y a pas de dialogue, pas de texte du tout ; rien que des images et de la musique ».

Baixas, Madzic Daru...

Un théâtre de suggestion et pas de discours. Avant Leszec Madzic, c'est un Espagnol, Joan Baixas, de la célèbre compagnie de « La Claca » qui avait proposé aux stagiaires sa conception personnelle de l'expression théâtrale visuelle, telle que les spectateurs du dernier festival mondial avaient d'ailleurs pu l'apprécier. Après Madzic, ce sont les mem-

auxquels il appartiendra d'apporter une troisième illustration du thème retenu.

Leszec Madzic, qui a choisi une méthode simple, qui doit théoriquement lui permettre de présenter publiquement un spectacle le 5 ou le 6 octobre.

La beauté et la mort

Il envisage de monter avec ses élèves américains, canadiens, roumains, bulgares, polonais et brésiliens, une autre version d'un spectacle qu'il a déjà monté — et joué entre autres à Paris — avec la troupe de son théâtre polonais. « Herbarium » c'est son titre, est consacré à une femme, Alina Szapoczikova. « C'était le plus

grand sculpteur polonais, dit Madzic, et elle est morte subitement à 40 ans, voici une dizaine d'années. C'est en fait le drame d'une femme, très belle et qui sait qu'elle va mourir. C'est le problème de l'érotisme de ce beau corps condamné à la disparition ».

Hier, les stagiaires n'en étaient pas encore à la relecture de « Herbarium ». Plus prosaïquement, ils faisaient le ménage dans le grand atelier, où étaient encore suspendus des éléments de décor en plâtre moulé façon « Baixas », afin d'installer une scène, les éclairages, etc. Faut un début à tout...

B. C.

